

Le centenaire de la Conférence de Zimmerwald

Aujourd'hui bien des gens ne savent plus ce qu'a été Zimmerwald, dont c'est le centenaire. Zimmerwald a été un moment majeur de l'histoire du mouvement ouvrier, mais cette histoire n'est pas celle que la société bourgeoise met en avant. Zimmerwald c'est, avec la conférence réunissant du 5 au 8 septembre 1915 dans un village de Suisse une quarantaine de délégués socialistes de toute l'Europe, une réoxygénation d'un internationalisme ouvrier plongé dans l'apnée par la guerre. L'immense tuerie de la première guerre mondiale reste dans notre mémoire collective, n'importe quel petit village de France a son monument aux morts pour nous le rappeler.

Mais cette guerre fut aussi, dès le premier jour, l'effondrement total de l'Internationale ouvrière, le « Waterloo du socialisme ». En dépit de ses motions de Congrès, elle sombre, des deux côtés du Rhin, dans l'Union sacrée pour la défense de la « patrie ». Les députés socialistes votent les crédits de guerre, entrent au gouvernement, le secrétaire de la CGT devient « commissaire de la nation ». Les opposants sont envoyés en prison (Rosa Luxemburg) ou au front (Karl Liebknecht, Pierre Monatte). Des groupes militants, comme ceux de *la Vie ouvrière* en France et *Spartacus* en Allemagne, resteront toutefois fidèles à l'esprit révolutionnaire et à l'internationalisme, et c'est à Zimmerwald qu'ils publient un Manifeste qui fera date et restera une référence pour toute une génération.

Chaque époque peut avoir besoin de son Zimmerwald : un réveil, un effort collectif face à une adversité d'une ampleur qui pourrait décourager. La Conférence de Zimmerwald reste un exemple pour toutes les difficultés de demain. A l'occasion de ce centenaire de Zimmerwald, dans une nouvelle période de repli, de peur, de poussée chauvine, nous voulons réaffirmer que l'internationalisme est une composante essentielle de tout véritable mouvement pour l'émancipation. L'histoire a pleinement (et tragiquement) montré qu'il ne peut pas exister de socialisme sans un internationalisme réel, constant.

Il s'agit maintenant de mettre en pratique les deux citations suivantes de Karl Marx, aussi célèbres que malmenées par des générations de « marxistes » autoproclamés : « *les travailleurs n'ont pas de patrie* » et « *l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes* ».

Voici le texte intégral du Manifeste de la Conférence socialiste internationale de Zimmerwald :

Prolétaires d'Europe !

« Voici plus d'un an que dure la guerre ! Des millions de cadavres couvrent les champs de bataille. Des millions d'hommes seront, pour le reste de leurs jours, mutilés. *L'Europe est devenue un gigantesque abattoir d'hommes*. Toute la civilisation créée par le travail de plusieurs générations est vouée à l'anéantissement. La barbarie la plus sauvage triomphe aujourd'hui de tout ce qui, jusqu'à présent, faisait l'orgueil de l'humanité.

Quels que soient les responsables immédiats du déchaînement de cette guerre, une chose est certaine : **la guerre qui a provoqué tout ce chaos est le produit de l'impérialisme**. Elle est issue de la volonté des classes capitalistes de chaque nation de vivre de l'exploitation du travail humain et des richesses naturelles de l'univers. De telle sorte que les nations économiquement arriérées ou politiquement faibles tombent sous le joug des grandes puissances, lesquelles essaient, dans cette guerre, de remanier la carte du monde par le fer et par le sang, selon leurs intérêts.

C'est ainsi que des peuples et des pays entiers comme la Belgique, la Pologne, les Etats balkaniques, l'Arménie, courent le risque d'être annexés, en totalité ou en partie, par le simple jeu des compensations.

Les mobiles de la guerre apparaissent dans toute leur nudité au fur et à mesure que les événements se développent. Morceau par morceau tombe le voile par lequel a été cachée à la conscience des peuples la signification de cette catastrophe mondiale.